

SECTEUR 3

JUIN 1944

Alone over his dry-as-dust books and pages covered with the meaningless scribbles of boredom, sits a young student, tormented by his memories.

Those days in May, those games of hide-and-seek with the added spice of danger, only a game yet a game fit for men, a grand field-day for Rovers.

Those days in June, days with the men of the Maquis; in country where the roads are forbidden, where the nights are alive with silent runners, where the barking of a farm-dog wracks the nerves; country where we are all hares living in the bushes. The stifling fog of a weary hay-loft when the message came to you : this very morning they were laughing as you left them, they joked about the missions that lay ahead; now they lie dead amid blackened crumbling ruins.

Soldiers have tossed their bodies into a rough grave. Go there and you shall unearth them, disfigured bundles of rags rotting in the mud, and they shall have their coffin. Villagers will strew flowers over the turned sods, but you will flee from house to house, from the farm to the village, from friends to strangers; always in flight, hounded from this place; unwelcome in that; like a ship on the rocks in your own home. From behind your shutters you will peep out upon the "living" – since that is what passes for "living" – the Sunday strollers, you feel you will burst out under the strain, you will do the maddest things to escape from that life which weighs more heavily than waiting for death, that life of fear.

August – rifles, fighting, victory; the enemy prisoners, you free : fighting again, the fulsome flattery of fools, of the useless, of those who simply sat on the fence, of worthless trash... of decent folk; your rather petty pride... and the glorious excitement of an offensive in which you have more courage than weapons; the mistakes of the Allied bombers; 150 more names to be added to the war memorials, survivors from far and wide, men who have escaped from death in all its forms, stupidly killed with their goal in sight.

Alone over his dry-as-dust books and pages covered with the meaningless scribbles of boredom sits a young student, tormented by his memories.

It is hard indeed once more to submit to the yoke of the daily round.

August-December, 1947, Quimper-Culford (Suffolk).

J. G.

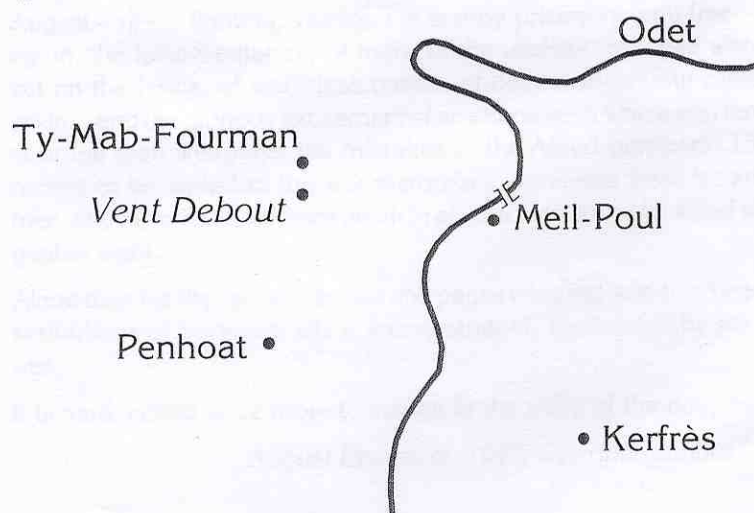
*Ces lignes sont ^{en} regard
un dialogue intérieur
précis pour les autres
pour soi répété, cyclique.
L'écriture voulue quelconque peint
le ressenti d'un moment
revécu, décrit pour qu'il soit
quelque peu perçu aujourd'hui.*



Les survivants du groupe "Broustail", en septembre 1944.

• Guélen

"A ceux qui furent ensemble pour être."



En ce petit matin du 27 juin 1944, le groupe de Broustail sommeille. Il y a là, dans le penty, couchés à terre, le lieutenant et ses deux sous-officiers; le troisième a été muté hier, au secteur 7, route de Bénodet; manque le petit Jo qui est, comme chaque jour, à son travail au parc des Ponts et Chaussées; le petit Jo, c'est le gâs aux mille trucs, efficace, souriant.

Il y a aussi cinq jeunes, des Routiers : Jean-Ma, Nona, Raymond, René, Roger. Ils sont du Clan Eclaireur, dont certains luttent depuis juin 1942, voire décembre 1940.

Il en manque quatre : Henri et le grand Jo partis hier volontaires, au-delà de Ty-Mamm-Doué, à Lesteir, secteur 2 de Bellan, remplacer Jacques Maillet et s'initier au plasticage des trains; Jean, au repos, un genou esquinaté, devrait déjà être là; Léon, agent de liaison, à cette heure chemine du côté de Penhoat, le P.C.



Le groupe des Eclaireurs de France à Guélen, en 1944



Les honneurs civils et militaires rendus face au fanion "Eclaireur" décoré de la Croix de Guerre.

L'atmosphère n'y est pas : depuis une semaine, les Allemands, paras en tête, serrent de près le groupe, gênant à leur goût. On a dû quitter Ty-Mab-Fourman la veille, car des signes de repérage apparaissaient : trop d'allées et venues.

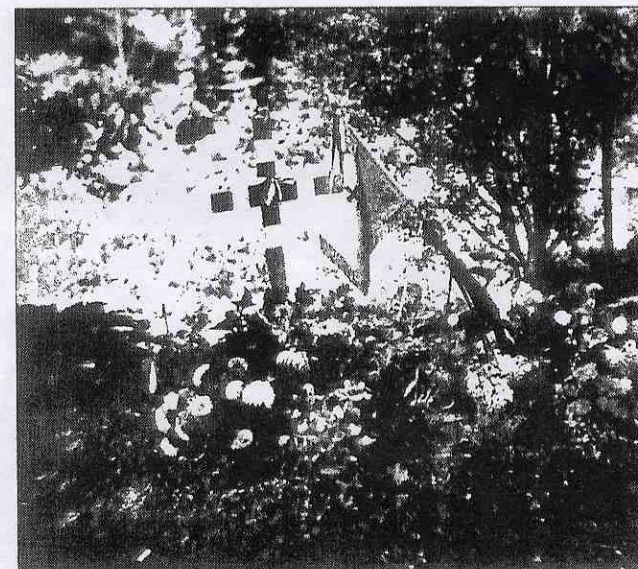
La famille Scotet, toute dévouée à la Résistance, finit par être soupçonnée; ils ont déjà hébergé des prisonniers évadés, plusieurs réfractaires au S.T.O. puis, avant nous, des radios qui ont rappelé de Londres un nommé Mitterrand – l'alerte alors avait été chaude : prévenue à temps Fic courut cacher l'émetteur dans le four ruiné de Meil-Poul; à une jeune fille, chez qui les Allemands vont perquisitionner, il faut du cran pour dévaler le Stangala, en pleine nuit, une mallette spéciale à la main.

Près de gens de cette trempe, on se sentait bien, dans notre *Vent Debout* – trois planches entre talus et broussailles – où l'on était comme chez soi; leur courage, calme, reposant, rieur nous les fait regretter.

Mais il a fallu partir. Les Eclaireurs ne s'en émeuvent guère; ce n'est pas la première fois; ne serait-ce qu'il y a dix jours, sur l'autre berge de l'Odet, à Kerfrès, ils ont échappé quatre fois de suite à la Milice et à ses sbires violeurs et massacreurs de civils, coupables simplement d'être là.

Seulement le rapport des deux sous-officiers est un peu inquiétant. Menou a dit laconique : "*A la ferme de Guélen, nous ne sommes pas les bienvenus.*" Certes, l'emplacement est plus proche des lieux de sabotage. Or, même les Eclaireurs, entraînés depuis des mois, mais qui agissent deux fois par vingt-quatre heures et assurent les gardes de nuit, sentent la fatigue qui les écrase de sommeil.

Puisque l'étau se resserre et que le temps manque pour un autre choix, tant pis, le lieutenant a décidé d'y aller; malgré les réticences du fermier et l'accueil maussade, on y est donc.

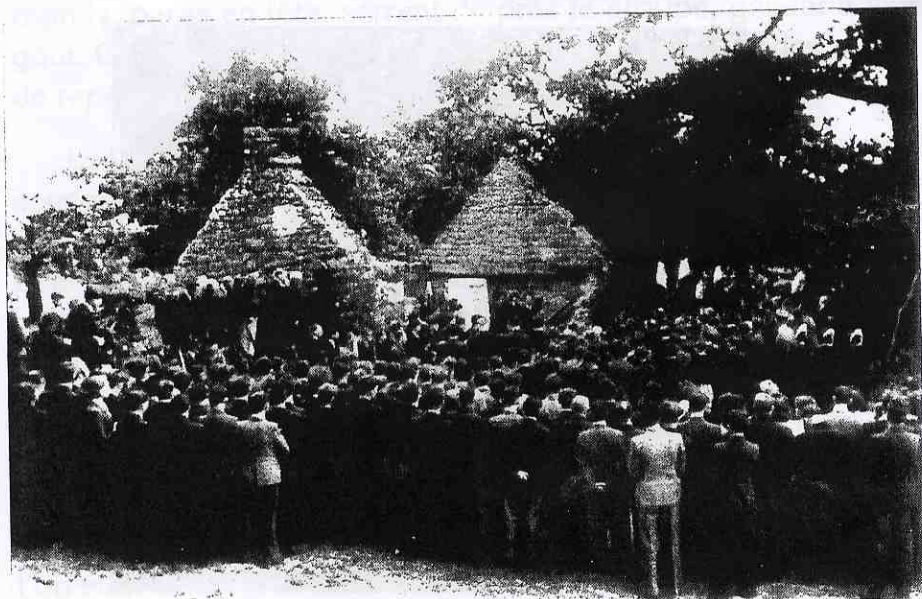


A Guélen, la fosse commune.

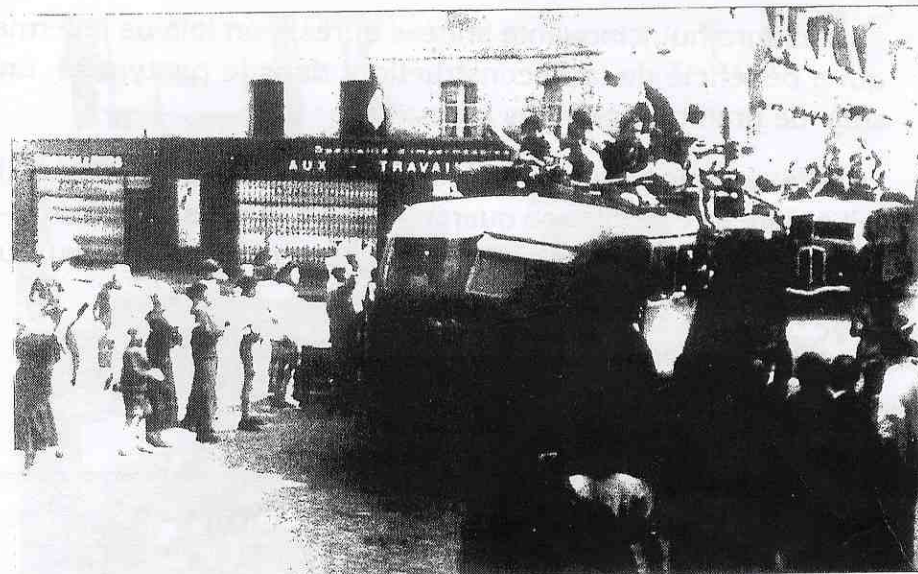
Le groupe est là, couché à terre, dans le grand matin de juin. Hier, la pluie, pour la première fois, a surpris les saboteurs. Il fait maintenant plein jour, les sous-officiers assurent la sécurité. Les Eclaireurs dorment.

Tout à coup, c'est la folie, la mitraille qui crépite, le carnage des grenades qui tonnent entre les murs. Le lieutenant saute dans la cheminée, s'accroche au barreau à fumures; Roger aussi. Puis la poussière retombe. Le silence s'installe... Soudain René, le "bleu" des Eclaireurs, le lutin de l'équipe, se redresse, s'écrie : "Roger, *Nona est mort !*" Au sol, près de lui, les corps, comme ensommeillés, sont sans vie.

Les jambes farcies d'éclats, Roger peut quand même marcher, en sortant il saisit la "sten" (l'autre est avec la sentinelle). Dehors, Lastenet est étendu mort, sans arme. Les rescapés vont gagner Penhoat à travers champs.



Les Briécois se recueillent (octobre 1944).



Les Routiers, premiers armés au parachutage de Langolen, le 5 août, entrent les premiers dans Quimper libéré. (Drapeau tricolore et étendard vert des Eclaireurs).

Léon, dans ses navettes d'agent de liaison, s'en tirera de peu esquivant trois fois les Allemands. La ferme sera incendiée. Le même soir, Jacques Maillet tombera, notre "sten" en mains, dans la ferme-manoir de Penhoat qui flambera. Le lendemain Kergrenn brûlera; Dréano, troisième sous-officier du S3, y subira une mort barbare.

Quelques nuits plus tard, à chacun des compagnons jetés dans une fosse commune, on donnera un cercueil. En septembre, sur la poche de Brest, à Telgruc, Roger mourra, ainsi que deux jeunes Routiers P'ti Li et Robert, sous le bombardement erroné des Américains.

Octobre verra un millier de Briécois, puis quelque dix mille Quimpérois escorter ces morts à leurs sépultures familiales.

L'affaire de Guélen, Guélen qui n'a existé que du lundi soir au mardi matin, a été éclaircie : un hasard...

Aujourd'hui, cinquante années après, non loin de la ferme, qui a bénéficié de la Reconstruction, dans le penty rasé, une stèle de granit rappelle les meurtres.

D'aucun voudrait la "balader" ailleurs – c'est vrai qu'elle fait perdre à l'exploitation quarante mètres carrés de terrain... –; Les vaches en piétinent consciencieusement l'accès boueux; un dépotoir recouvre l'ex-fosse commune.

Ainsi sont donc venus les temps de Mémoire et d'oubli.

CLAN DES ÉCLAIREURS DE QUIMPER : UN LOURD BILAN

• LES AÎNÉS :

Borossi Jean, pensionné sous-lieutenant F.F.C., Croix de Guerre
Borossi Paul, mort au combat - Aviation F.F.L.
Baudry Pierre, mort au combat - Sous-marin.

• CHEFS ET ROUTIERS (1920-1924) :

Le Bras Roger, blessé à Guélen, tué à Telgruc, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Lamour Raymond, tué à Guélen, Croix de Guerre, Médaille Militaire
x Quéau Jean-Marie, tué à Guélen, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Guillerm René, blessé à Guélen, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Le Poupon Henri, Croix de Guerre.
Vautier Jean, Croix de Guerre.

*x Joseph Cadivier
Croix de Guerre*

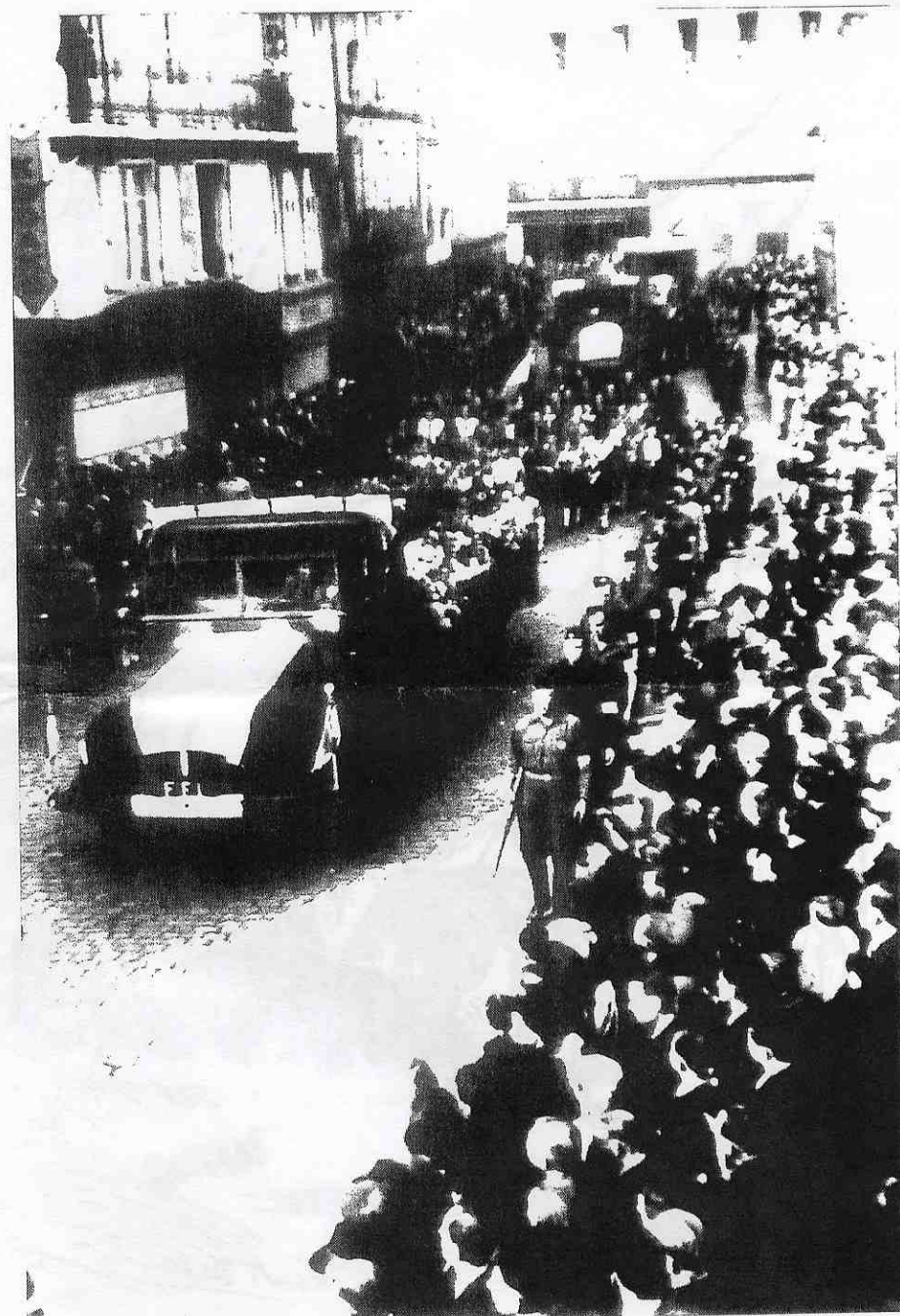
• JEUNES ROUTIERS (1925-1926) :

Le Grand Joseph, Croix de Guerre
Rolland Guy, tué à Guélen, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Grandjean Robert, tué à Telgruc, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Hentic Louis, tué à Telgruc, Croix de Guerre, Médaille Militaire
Le Poupon Robert, Croix de Guerre
Vautier René, Croix de Guerre.

Le Clan des Routiers-Eclaireurs de France de Quimper fut cité à l'Ordre de l'Armée.

A Douarnenez, le 1^{er} mars 1985.

J. Le Grand, Chef des Jeunes Routiers.



Les Quimpérois escortant leurs morts à leur dernière demeure.

Photo. Studio Le Grand, Quimper.